

LE ROSAIRE, TRÉSOR DE SCIENCE

Nous n'avons pas le projet de faire connaître ici tous les trésors de science qu'un associé du saint Rosaire peut puiser à la divine école de Jésus-Christ ; nous nous bornerons seulement à faire voir qu'il peut arriver infailliblement à connaître la science qui les renferme toutes, celle que le divin sauveur est venu apporter au monde pour détruire l'œuvre du démon, la science du salut, la science des saints. Le démon, pour séduire nos premiers parents, leur assurait qu'en mangeant le fruit défendu ils ne mourraient point, mais qu'ils deviendraient semblables au Seigneur, sachant le bien et le mal. Par cette promesse trompeuse, il soumit avec eux tout le genre humain à la mort, le rendit son esclave et l'assujettit aux plus épaisses ténèbres de l'erreur. Jésus-Christ, de son côté, pour détruire l'œuvre de notre ennemi et pour le couvrir de confusion, a voulu que sa trompeuse promesse se vérifiât à notre égard : il est notre arbre de vie, en lui est toute la science et la véritable connaissance du bien et du mal. En effet, quel est le véritable bien, quel est le véritable mal ? Le grand bien, le seul vrai bien par essence c'est Dieu, le grand et le seul vrai mal de sa nature c'est le péché. C'est Jésus-Christ qui nous les a fait connaître l'un et l'autre ; il nous a appris ce qu'est Dieu, parce que soit en lui-même, soit dans tous les mystères de sa vie et surtout du haut de la croix (il a voulu que l'arbre de la croix fût de même nature que l'arbre de la science du bien et du mal, qui, au dire des saints Pères, n'en était que la figure), il nous a révélé son infinie bonté, sa patience, sa sagesse, sa justice, sa puissance et sa miséricorde sans bornes. C'est également Jésus-Christ qui nous a fait connaître le mal infini qui est le péché, sa malice et sa noirceur, qui exigea une humiliation infinie, une satisfaction infinie de la part de l'Homme-Dieu, et sa mort ignominieuse sur la croix. Aussi l'apôtre saint Jean nous dit-il ouvertement que ce fut Jésus-Christ qui nous apprit ce que c'était que Dieu. Le Sauveur lui-même avait déjà dit : Je rends témoignage des œuvres du monde (qui sont le péché), et elles sont mauvaises. On ne connaît jamais si bien ce qu'est Dieu et ce qu'est le péché que lorsqu'on considère Jésus-Christ. Oh ! quels continuels progrès doit donc faire dans cette grande science un associé du Rosaire qui a constamment sous les yeux de son âme le divin Sauveur et les principaux mystères de sa vie et de sa mort ! Comme il doit chaque jour croître davantage dans l'estime et l'amour du bien infini, qui est Dieu, dans la haine et l'horreur du mal infini, qui est le péché !